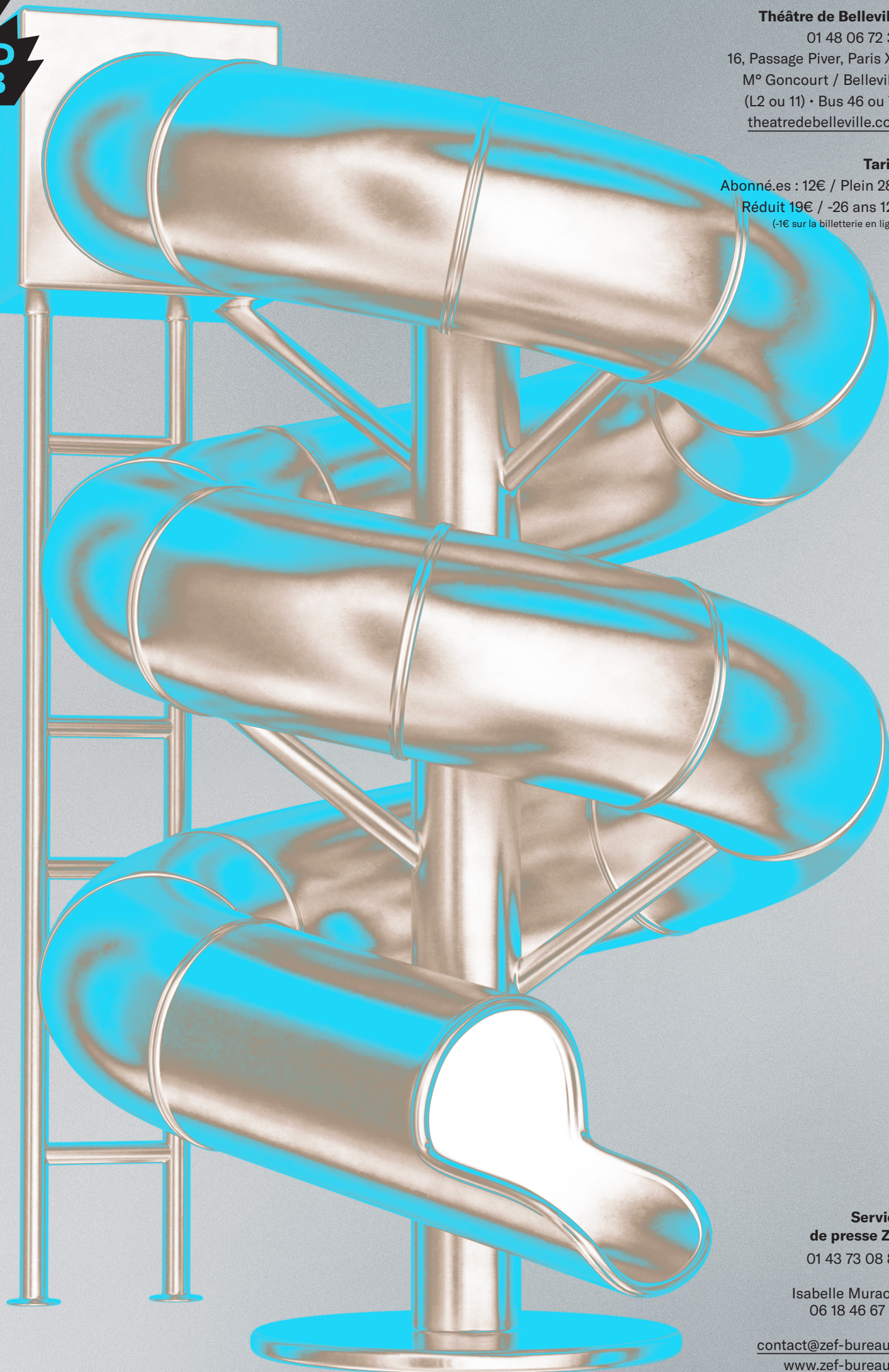




**Dossier de presse**

**Grand vide**



**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

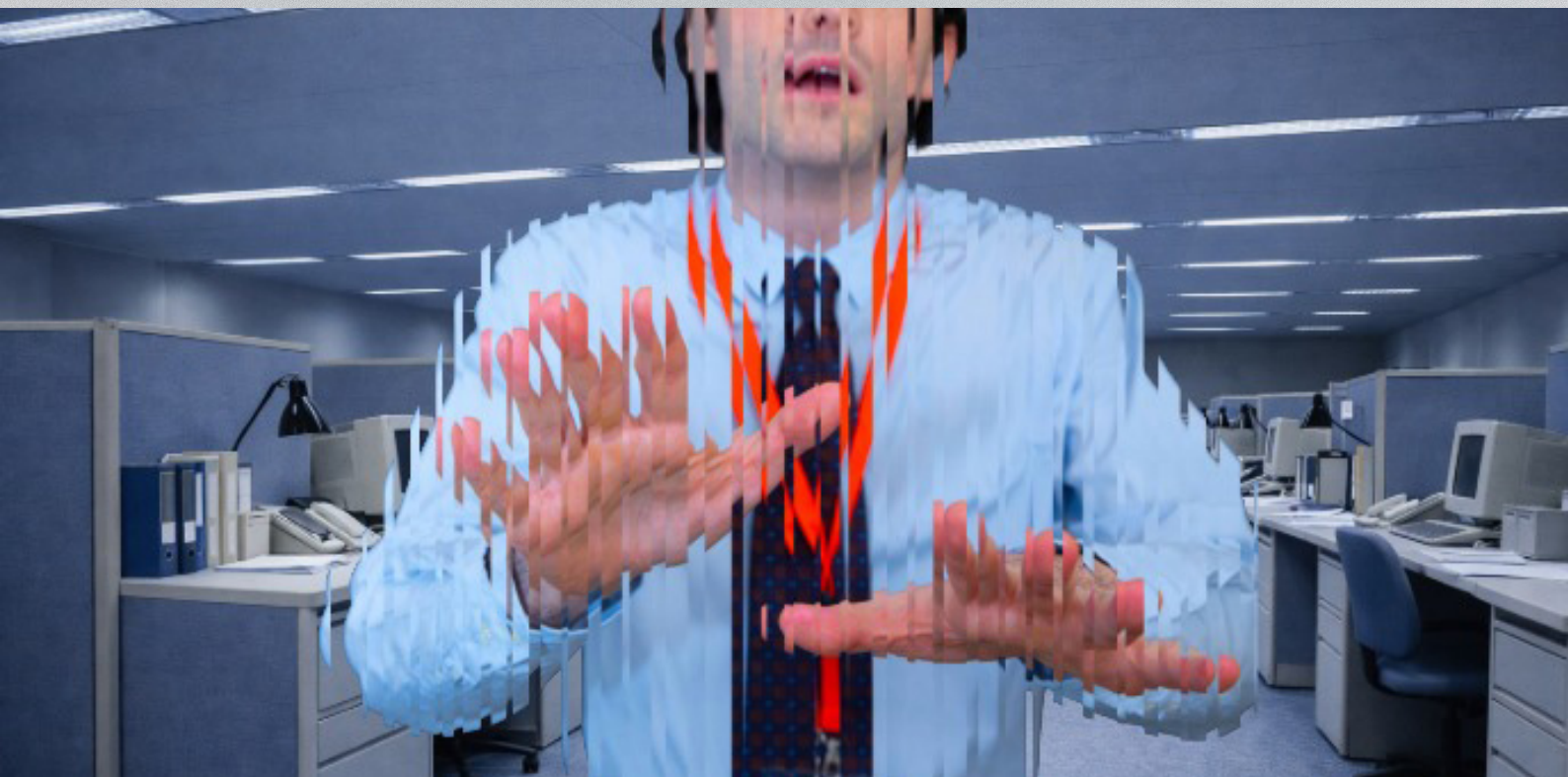
Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

"Le peuple a besoin d'être stimulé, il a besoin de spectacle, il demande ça."



# Grand vide

**Du lundi 4 au dimanche 31 mai 2026**

Lun. 21h15, Mar. 19h15 et Dim. 17h30

**Durée 1h10 · À partir de 14 ans**

**Texte et mise en scène Gary Guénaire**

**Collaboration artistique Vincent Arfa**

**Avec Gary Guénaire, Louise Massin, Mélanie Robert, Damien Sobieraff, Alexiane Torres**

**Chorégraphie Loïc Faquet**

**Scénographie Margaux Moulin**

**Création lumière Enzo Cescatti**

**Composition musicale Victor Tomasi**

**Costumes Leslie Moquet**

**Designer graphique Joséphine Maltaverne**

**Administration - production Marilou Guiguet**

**Soutiens CENTQUATRE-PARIS, Nouveau Théâtre de l'Atalante, Studio-ESCA et la Spedidam**

## Résumé

**Un matin, Eva, jeune dealeuse en quête d'un avenir meilleur, fait irruption dans la direction d'une chaîne de télévision.**

**Le temps d'une réunion, elle accède aux coulisses d'un monde qu'elle fantasme. Mais rapidement les masques s'effritent, le vernis craque.**

**Jusqu'où l'ambition d'Eva tiendra-t-elle ?**

**Tragédie burlesque, *Grand vide* met en scène une société du divertissement à la dérive, que les absurdités hiérarchiques et la violence sourde gouvernent.**

## Note d'intention

"Des êtres noyés dans l'absence de sens ne peuvent être que grotesques. Leur souffrance ne peut être que dérisoirement tragique."

**Notes et Contre-Notes, Eugène Ionesco, 1962**

Au point de départ de *Grand Vide*, il y a le parcours d'une amie proche qui est aujourd'hui productrice de cinéma. À ses 20 ans, elle vendait de la drogue dans des soirées de l'Ouest parisien pour payer son école de cinéma. Son parcours et son abnégation m'ont toujours fasciné. Je me suis souvent demandé ce qu'il se passerait si elle avait franchi la limite qu'elle a souvent frôlée.

*Grand Vide* raconte l'ambition à perdre la raison, l'absurdité des rapports hiérarchiques, la vulgarité des tout-puissants, la violence sourde de notre société, la culture de l'impunité et la manière dont des individus en viennent à adopter les mêmes mécanismes de domination qu'ils subissent. Mise à part Eva, les personnages n'ont pas de prénom, leur identité est réduite à leur fonction. Ce sont comme des figures abstraites, qui deviennent de plus en plus monstrueuses au fil de l'histoire. Brutalité, toxicité, domination, méchanceté : à l'image de la Directrice, ils sont familiers de la violence et du conflit. On plonge dans l'univers cynique du pouvoir et du divertissement de masse, où les rapports humains se résument à des jeux d'influence et de domination. Ils se parlent sans s'entendre, ils sont habitués au style corporate qui fait passer la fonction avant les affects, le business avant la vie.

Eva, seule face aux autres, deal pour payer son école de cinéma et se rapprocher du milieu qu'elle admire. Mais jusqu'où l'intérêt pourrait nous mener si nos repères moraux s'estompaient ? Quand l'ambition personnelle prend le dessus, elle peut conduire à accepter des comportements intolérables en temps normal. En forçant le destin pour réussir, Eva se fait progressivement contaminer par l'humeur générale. Comme si à force de les côtoyer, on devenait fatalement comme ces gens.

Le mélange des genres est au cœur de la pièce qui oscille entre comédie absurde, thriller et drame. La comédie reste néanmoins le point central de mon écriture et de mon rapport au plateau. J'ai choisi le burlesque et l'absurde non pas pour fuir le réel, mais pour en révéler l'horreur invisible. Mon écriture s'inspire des langages du pouvoir et du vide qu'ils génèrent. La pièce emprunte à Kafka son étrangeté bureaucratique, à Ionesco son absurdité grinçante et à Petr Zelenka son regard cruel sur l'humain. Comme chez ces auteurs que j'admire, le rire est une arme à double tranchant : il expose, il dévoile, il condamne. Ici, il met à nu les rouages d'un système où tout est spectacle, où même la violence se doit d'être divertissante. Il n'y a pas d'échappatoire, juste une mécanique bien rodée où l'on croit être libre.

## Note de mise en scène

Le comique burlesque est central dans *Grand vide*. Je place le langage des corps au cœur de ma direction d'acteur. La personnalité et les particularités physiques des acteurs seront utilisées et poussées pour servir le comique des situations. Que ce soit lors des moments dansés ou pendant la réunion, les corps bougent, courent, chutent et sont rarement statiques. L'excès physique devient un révélateur : quand les mots sont vidés de leur sens, les corps, eux, parlent encore.

Pour la composition musicale, je travaille avec Victor Tomasi, compositeur et DJ avec qui

j'ai collaboré sur mon dernier court-métrage *Indomptables* (Padel Productions, France tv studio). Des sonorités inquiétantes se lient aux mélodies électro dynamiques souvent diégétiques, enclenchés à vue du public par les acteur.ices, comme des tentatives des personnages pour apaiser la tension accumulée et oublier la morosité d'une réunion matinale. Par le déclenchement des musiques, la salissure du décor ou encore le peu d'entrées et de sorties, je tiens à ce que les spectateur.ices aient la sensation que les personnages sont les seuls maîtres du naufrage auquel iels assistent.

Je souhaite aussi chorégraphier les moments musicaux que tous les acteur.ices prendront en charge. Pour ces moments dansés, je serai accompagné de Loïc Faquet, danseur et chorégraphe avec qui j'ai travaillé sur la dernière création d'Alfonso Baron (cie un Poyo Rojo). Loïc est un chorégraphe qui crée souvent avec des non-danseur.euses, la théâtralité est au cœur de son travail. Il a le talent pour tirer le meilleur des particularités physiques des comédien.nes.

**Gary Guénaire**

## Scénographie

Architecture dématérialisée, cage en puissance, sans grilles ni barreaux, le bureau de la Directrice devient un espace de contention. Les fenêtres et parois opalescentes ne donnent sans doute sur rien d'autres que des murs, ouvrant des intérieurs sur d'autres intérieurs, borgnes, eux aussi. Le rapport intérieur-extérieur est faussé et le monde réel/concret semble s'être éloigné, on ne sait d'où sortent et où vont les silhouettes que l'on voit apparaître derrière les vitres.

Inspirée par les installations d'Hans Op de Beck, la scénographie joue sur des nuances de gris afin de renforcer l'étrangeté de ce bureau et lui donner le caractère d'un espace liminaire dans lequel même les objets les plus quotidiens deviennent légèrement inquiétants. De la moquette qui feutre les pas au mobilier lisse, en passant par le quadrillage des casiers qui peuvent évoquer les tiroirs d'une morgue, l'environnement paraît vidé de ses aspérités : tout est fait pour que rien n'accroche. Dans ce huis clos aseptisé, les dérapages en apparaîtront plus marquants.

**Margaux Moulin**

## Lumière

Il ne s'agit pas de créer un autour naturaliste au texte de Gary, mais bel et bien une allégorie de ce qui pour nous est l'exultation de l'angoisse architecturale, lumineuse, sonore - et par ailleurs une sorte d'absence de nuances, de complexité, de couleurs, de variations lumineuse... Bref, traduire l'uniformisation de la pensée. Une grande attention sera portée à la manière dont la lumière de scène se déposera sur les éléments scénographiques. Les carrés de moquette, le mur de rangements, le bureau... Ce sont comme des toiles sur lesquelles nous allons apposer une couleur blanchâtre, mate, angoissante, sans relief. Tout ce qui est sur scène - et donc qui fait sens, s'égalise dans une même sensation de colorimétrie, de gris-bleus déclinés, il créera une sensation d'aspiration - qui est celle dont sont victimes, consenties ou non, les personnages de la pièce. Une aspiration vers la futilité, la superficialité, et dans le même temps une oppression visuelle qui doit donner aux personnages l'envie de s'en échapper au plus tôt.

**Enzo Cescatti**

## Références

### Littérature

*Se distraire à en mourir* - Neil Postman

*Succession, la violence en héritage* - Ariane Nicolas

*Le Procès* - Franz Kafka

*La Trilogie des jumeaux* - Agota Kristof

*À la ligne* - Joseph Pontus

### Cinéma

*Network* - Sidney Lumet

*Playtime* - Jacques Tati

*Ouistreham* - Emmanuel Carrère

### Théâtre

*Vera* - Petr Zelenka

*La Leçon* - Ionesco

### Danse

*The Statement* - Crystal Pite

### Séries

*Severance* - Ben Stiller

*The Studio* - Seth Rogen

## Entretien avec Gary Guénaire

### **Pourquoi Eva est-elle le seul personnage à ne pas être réduit à sa fonction ?**

Dans la pièce, à part Eva, chaque personnage occupe une place précise dans un système bien organisé : celui d'une grande chaîne de télévision. Plus jeune, j'ai été marqué par la théorie du garçon de café de Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le Néant* (1943). En observant les agissements d'un garçon de café, Sartre explique la façon dont les individus finissent par adopter les attitudes et les comportements de la fonction qu'ils occupent. Dans la pièce, les personnages sont absorbés par la fonction qu'ils représentent. Leur morale disparaît au profit du système qu'ils défendent, ou subissent, ou les deux en même temps. Ils incarnent un maillon dans une chaîne. La chaîne de télévision devient alors une chaîne mécanique et capitaliste, dans laquelle chacun occupe une place bien précise dans la hiérarchie. Eva est la seule qui arrive sans étiquette. Va-t-elle réussir à garder son identité propre, ou est-ce que le système finira par lui coller un rôle comme aux autres ? Je n'en dis pas plus !

### **Comment ce monde de la télévision, que vous connaissez bien, permet-il d'opérer ce croisement entre comédie absurde, burlesque et thriller ?**

J'ai le souvenir d'avoir été marqué par la découverte des coulisses de cette fabrique du divertissement. Dans le monde de la télé - comme dans toute industrie -, il y a un côté pile qu'on connaît tous, duquel on ne voit que ce qu'on nous laisse voir. Du côté face - l'envers du décor - on découvre une immense machine, avec une pression énorme, des enjeux financiers, artistiques et hiérarchiques qui se mélangent. Tout doit fonctionner parfaitement et très vite. On y rencontre

des situations profondément burlesques : des egos hors-sols, les bruits de couloir, la toute-puissance des statistiques, l'idée qu'il faut divertir coûte que coûte. À cela s'ajoute une tension permanente et violente, qui semble pouvoir faire basculer à tout moment l'ambiance de rêve en cauchemar éveillé. C'est ce contraste passionnant qui offre un terrain idéal pour croiser la comédie absurde, le burlesque... et une forme de thriller.

**La musique sur scène, composée par Victor Tomasi, joue-t-elle un rôle spécifique dans cette hybridation des genres ? En quoi contribue-t-elle à renforcer cette tension entre comique et suspense ?**

On a travaillé avec Victor Tomasi sur deux axes musicaux bien distincts qui se rejoignent au fil de la pièce. D'abord, des nappes sonores qui s'inspirent de sons réalistes. Comme si on entendait le métro passer sous nos pieds ou une rumeur au loin. Des sonorités concrètes, presque quotidiennes, mais persistantes, qui glissent progressivement vers quelque chose de plus étrange et inquiétant. À l'image de la scénographie, on ressent cette menace sourde qui entoure le bureau de la Directrice. Il y avait aussi un travail musical hyper excitant autour des codes de la télévision. À la télé, on glorifie souvent avec des jingles ou des musiques très appuyées qui guident l'émotion du spectateur. On s'est amusés à reprendre ces codes : les personnages se mettent eux-mêmes en scène, allant jusqu'à ce que les comédiens produisent eux-mêmes du son : des percussions dans une sorte de transe collective, ou encore une chanson paillardre revisitée écrite pour le spectacle.

## Auteur, metteur en scène et comédien Gary Guénaire



Depuis petit, Gary Guénaire se passionne pour le théâtre et le cinéma. En 2016, après obtention de son baccalauréat, il entame une formation de comédien à l'École du Jeu à Paris. Il décroche en 2017 le premier rôle dans *Un si grand soleil*, nouvelle série quotidienne France TV. Après un an de tournage, il tourne dans *Maddy Etcheban*, unitaire FTV, où il incarne un jeune autiste. Il décide ensuite de se consacrer à sa formation théâtrale. À la rentrée 2020, il intègre l'ESCA. En 2024, il joue dans *Oussama, ce héros* au Festival du JTN et dans l'adaptation du *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Ambre Dubrulle en tournée en France. En 2025, il commence la nouvelle création de Jean-François

Auguste au CDN de Reims. À l'ESCA, il débute la mise en scène avec *Amsterdam* de Maya Arad Yasur, en janvier 2022. Comme auteur, il se lance dans l'écriture de *Vents Contraires* en 2022, film produit par Voir le Jour s'inspirant de la relation avec son meilleur ami disparu quatre ans plus tôt. Le projet est soutenu par l'Adami et la région Pays de la Loire en partenariat avec le CNC. En 2025, il tourne *Indomptables*, un film de comédie burlesque avec Padel production. Il a écrit et tourné en auto-production son premier court-métrage *Le Redouté*, en juillet 2023. En 2024, il écrit pour le théâtre avec *Grand vide*, une pièce écrite dans le cadre du concours du prix Théâtre 13.

## Collaborateur artistique Vincent Arfa



Vincent Arfa naît à Sarcelles en 1996. Curieux du théâtre depuis son plus jeune âge, c'est en classe de première qu'il réalise qu'il peut en faire un métier, grâce à un atelier du spectateur dirigé par Joëlle Gayot, journaliste théâtrale. Il intègre les Cours Florent pour comprendre comment fonctionnent les comédien.nes. Il passe par les classes de Julien Delbes, Petronille de Saint-Rapt, Vincent Brunol, Olivier Tchang-Tchong... Après deux années il est poussé par le désir de voir comment le théâtre se fait ailleurs.

En 2017, il intègre *Trahisons* d'Harold Pinter au Lucernaire, une pièce mise en scène par Christophe Gand. Il intègre l'ESCA en 2021. Il joue sous la direction du co-directeur Paul

Desveaux dans *La Mouette* de Tchekov. En 2023, Paul Desveaux lui propose une co-mise en scène sur le spectacle *En Répétition* (Samuel Gallet). Grâce à cette expérience, son désir de mise en scène se renforce. Sans perdre de vue la mise en scène, Vincent décroche un rôle sous la direction de Julie Berès dans la petite forme de *La Tendresse : Éductions Sentimentales*, spectacle créé en partenariat avec le CDN de Dijon. Il met en scène sa première création *Peter se Pan* à l'ESCA en 2024.

## Comédienne Louise Massin



La Directrice

Après une formation à l'école nationale de Chaillot, Louise Massin intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2013. Au théâtre, elle joue dans *Les légendes de la forêt viennoise* mis en scène par Volodia Serre (2015) et dans la création de Simon Falguière, *Le nid de cendres* (2016). Elle interprète le rôle principal de *Loulou*, série Arte et film pour lequel elle gagne le prix d'interprétation du Festival de la Fiction de la Rochelle en 2023. Elle tourne entre autres dans *Selfie*, *Comme un prince*, *Aspergil* et est à l'affiche au cinéma dans *Les Boules de Noël* (Alexandra Leclère) dans lequel elle tient un des rôles principaux.

## Comédienne Mélanie Robert



La Femme de ménage  
et l'Enfant

Après sa formation au Cours Florent, elle tourne à la télévision dès 2018 pour une série France 2 dans laquelle elle tient le rôle principal. Depuis, elle enchaîne les tournages de séries télévisées, *Dans l'ombre des dunes*, *La Recrue*, *Bellefond*... En parallèle, elle joue au théâtre dans *Les Damnés* de Marc Tourneboeuf. Elle est à l'affiche de *Prodigieuses*, film réalisé par Valentin et Frédéric Potier sorti au cinéma le 20 novembre 2024, dans lequel elle interprète le rôle principal aux côtés d'Isabelle Carré.

## Comédien Damien Sobieraff



L'Artiste

Damien Sobieraff se forme aux Cours Florent où il travaille notamment avec Laurence Côté, Felicien Juttner, Julien Kosellek ou encore Jean-Pierre Garnier. Il intègre ensuite l'ESCA en 2018. Durant ces années, il travaille dans les pièces de Peter Stein (*Le Tartuffe*), Faustine Nogues (*Surprise parti*, Avignon 2022), Paul Desveaux (*Edward Snowden*, création 2025) ou encore Zabou Breitman avec laquelle il effectue son premier rôle au cinéma en 2023 dans *Le Garçon*. Cette année, il sera dans *4211km* au théâtre Marigny écrit et mis en scène par Aïla Navidi (prix du public, prix du jury et prix étudiant au festival d'Anjou) ainsi que dans les créations de Nathalie Fillion, *Sur le cœur*, et Paul Balague *Le seigneur des Porcheries*, création à la MC93 en 2025.

## Comédienne Alexiane Torres



L'Artiste

Alexiane Torres suit les Cours Florent et remporte le prix Olga Horstig en 2014. Elle est reçue au CNSAD en 2017. Elle joue dans *La Jalousie du Barbouillé* (C. Hervieu-Léger - Avignon In), dans *Les Bacchantes* d'Euripide (B. Sobel - Théâtre de l'épée de bois, T2G). Elle joue dans *La double inconstance*, mis en scène par Philippe Calvario, et dans *La Maison* de Bernarda Alba, mis en scène par Yves Beaunesne. Elle joue en 2020 au cinéma dans le film *Miss* de Ruben Alves. Elle joue Cléone dans l'*Andromaque* de Anne Coutureau (Théâtre de Suresnes). Elle est actuellement en tournée avec le seule-en-scène *Pièce à conviction* (La Flèche, Comédie des Trois Bornes, Théâtre du Marais...). Elle interprète le rôle de Richard III mis en scène par Laurent Domingos au Théâtre du Roi René (Avignon 2025), après avoir joué *Phèdre* (Avignon 2023-2024).

## La compagnie

La compagnie GRAY a été créée en 2025 et se base en région Nouvelle-Aquitaine. Fondée autour de l'envie de défendre un théâtre à la fois poétique, burlesque, politique et physique, la compagnie développe des projets qui explorent les zones d'ombre de notre époque avec un regard à la fois critique et décalé. Nous souhaitons défendre des textes originaux ou issus d'écritures contemporaines, pensés comme des objets scéniques totaux où le langage du corps et la matière sonore prennent une place centrale. GRAY, c'est aussi une équipe soudée, composée de comédien·nes et technicien·nes issu·es de formations variées, majoritairement d'écoles supérieures, qui partagent un même goût pour la recherche collective. L'accompagnement des publics est une dimension essentielle du travail de la compagnie, qui conçoit ses créations comme des espaces de dialogue avec le réel.



**Mai**

# **Le Parfait Manuel**

## **À l'usage des futurs dictateurs**

Mariana Lézin et Paul Tilmont

# **Défoncé**

François Créton / Marie Desgranges

# **Arrête avec tes mensonges**

Valentin Nerdenne

# **La France, Empire**

## **Un secret de famille national**

Nicolas Lambert

Tarifs : Abonnés.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€  
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>